

■ Tôt le matin, des camions faisaient halte dans le quartier Legonou à Abomey (république du Bénin). Ils venaient chercher leur cargaison de pots réalisés par les célèbres potières fon pour les diverses communautés de la région. La famille Legonou, avec laquelle j'ai vécu durant mes recherches sur le terrain à Abomey au milieu des années 1980, a donné au royaume du Dahomey ses plus grands potiers. Dans le quartier Legonou, les femmes (les

filles Legonou, ainsi que les femmes alliées à la famille par mariage) passaient la plupart de leur temps à façonner l'argile pour donner forme à toutes sortes de récipients. Puis, elles les peignaient et les faisaient cuire avant de les préparer pour le transport. Mais comme il arrive souvent lorsque les sujets de recherche sont à portée de main, on se laisse aveugler par d'autres questions qui semblent moins évidentes. Ayant trop peu interrogé les potières fon au sujet de leur art et leur commerce, j'ai manqué l'occasion de cerner le rôle décisif de cette famille dans le corpus des arts de la région.

La famille Legonou, l'une des lignées autochtones d'Abomey, a joué un rôle important dans la vie religieuse de ce royaume jadis puissant, qui avait pris son essor au début du ^{xvii} siècle. Dès cette époque, la lignée Legonou ainsi que ses parents et voisins, la famille Mivede, ont fourni une majorité de prêtres, dévoués aux dieux locaux (culte vaudou). Ces puissantes divinités, réunies sous le nom de Tohosu, étaient associées aux points d'eau de la région, notamment à la source de Dido, à laquelle historiquement, seuls les membres de la famille royale fon avaient le droit de boire. Ces dieux des sources étaient puissamment liés à la fertilité (naissance, croissance), à la perfection corporelle et aux souverains. Dans leur savante composition, les temples *tohosu* – dont le célèbre complexe Zomadunu réalisé au ^{xviii} siècle sous le règne du monarque Tegbesu, et situé près du quartier Legonou – font partie des formes architecturales les plus remarquables de la cité royale d'Abomey. Comme j'allais le découvrir au cours de mon séjour, bon nombre des sculptures en laiton et en argent aujourd'hui célèbres, identifiées aux rois du Dahomey Guezo et Glele à la fin du ^{xix} siècle, étaient également associées à ces dieux *tohosu*. D'une certaine manière, le façonnage quotidien des récipients par les femmes Legonou est en rapport avec la tradition religieuse *tohosu*. Si la famille Legonou était chargée des rituels dédiés à la source la plus importante de la cité, durant les cérémonies royales annuelles (Hwetanu), c'était aussi à elle qu'il incombait de porter l'eau lustrale de



III. 1

Autels du village de Koulangou dédiés aux ancêtres du clan et aux chasseurs. Nord du Togo, pays Tamberma. Photo Pierre Amrouche, mars 2007.



Cat. 72

Récipient polycéphale. Ewe, Togo. H. : 42,5 cm. Inv. 1010-81.

III. 2

Poteries des jumeaux portant les traces des offrandes. Abomey, Bénin.
Photo Pierre Amrouche, 2004.



la source de Dido dans de petits récipients en terre cuite créés par ces mêmes femmes. De plus, non seulement les prêtres de la famille Legonou jouaient un rôle éminent dans les rites *tohosu*, mais à l'intérieur de la hiérarchie religieuse de l'État, ils occupaient le premier rang. En outre, bon nombre des récipients réalisés par cette famille (y compris ceux qui semblent avoir été de nature largement utilitaire) figurent en bonne place dans les pratiques religieuses locales. Comme d'autres formes de poterie rituelle, ils fonctionnent ici comme *vaudou-zen* (poterie vaudoue).

Alors que j'avais dans mes recherches durant mon séjour à Abomey, j'ai réalisé que les arts céramiques fon se rattachaient de bien des manières à d'autres paramètres

ayant non seulement trait à la religion de ce royaume, mais aussi à son économie et ses attributs politiques. Qui plus est, comme j'allais l'apprendre, la poterie fon, telle qu'associée aux Legonou, joue un rôle économique essentiel dans la région. Aucun temple vaudou ne peut être construit ou restauré sans une gigantesque mise de fond préalable, destinée à l'achat de toute une gamme de récipients (apparemment utilitaires – en d'autres termes, des pots de formes et de tailles diverses, généralement non décorés). Ces poteries sont empilées en tas impressionnants à proximité du temple en cours de création ou de restauration rituelle. Les archéologues qui seraient, lors de leur venue sur le plateau d'Abomey dans les siècles à venir, confrontés à ces entassements de récipients, considéreraient probablement

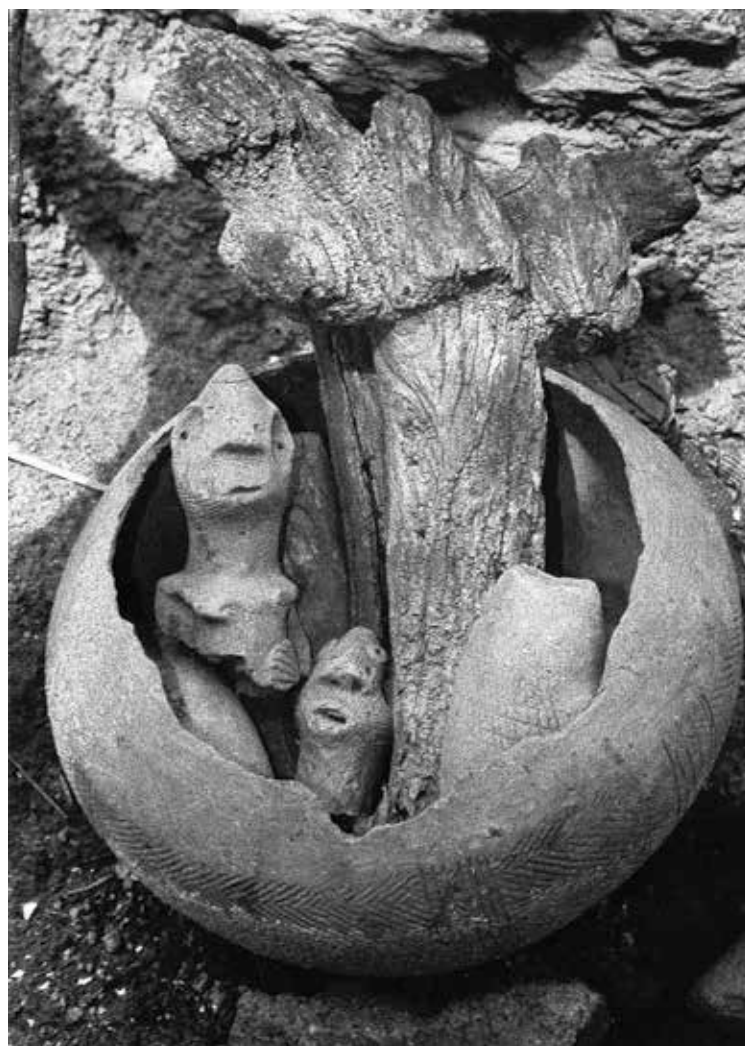
(pages suivantes, à gauche) **Cat. 74**
Pot. Ewe, Togo. H. : 19 cm. Inv. 1010-84.
(pages suivantes, à droite) **Cat. 75**
Pot mortuaire. Ewe, Togo. H. : 32 cm. Inv. 1010-83.

Cat. 73

Récipient à anses en forme d'oiseau. Ewe, Togo.
H. : 29 cm. Inv. 1009-158.







III. 3

Autel composé de figurines de terres cuites placées dans un canari.
Nord du Togo, pays Losso. Photo Pierre Amrouche, décembre 2007.

ces pièces sous un autre angle, tant les formes et les décors de la plupart d'entre elles ne diffèrent guère de ceux des récipients à usage quotidien.

Phénomène important, une dynamique politique plus large a permis à cette tradition céramique Legonou de s'imposer. Le royaume du Dahomey s'est approprié, entre autres, les terres, les principales sources d'eau, les divinités ainsi que les instruments de musique (notamment les tambours), dont les autochtones occupant le plateau d'Abomey au cours des premiers siècles de cette dynastie étaient les possesseurs. Cette assimilation s'est accompagnée, semble-t-il, d'un système de rétributions économiques et rituelles à long terme. Le monopole de formes clés de récipients, essentielles aux rituels dans la région, a été attribué à des familles locales qui se sont vues dotées d'une rémunération continue. L'identification des dieux *tohosu* à l'un des plus importants groupements de divinités royales vient corroborer ce phénomène, conférant en même temps la fonction centrale de prêtre aux aînés des familles autochtones. Bien que la plupart des formes céramiques vaudoues d'Abomey et d'autres régions du sud de la République du Bénin et du Togo ne puissent se distinguer de la poterie utilitaire, il existe de nombreuses exceptions : certaines terres cuites se différencient non seulement de la poterie domestique, mais s'adressent, de par la spécificité de leur forme, au groupe de divinités vaudoues pour lesquelles elles ont été créées. Indépendamment de l'unicité de leur forme, des récipients sont mentionnés comme *vaudou-zen* dans la langue fon, et leurs fonctions varient : ils peuvent être associés au temple vaudou ou à sa consécration, ou utilisés pour des préparations médicinales dans le cadre de rites de guérison liés à un vaudou précis, ou encore servir de récipient pour l'eau (ou la nourriture) sanctifiée, destinée à nourrir certaines divinités (et/ou des ancêtres familiaux) au cours des cérémonies qui s'y rapportent. Dans la région d'Abomey, des poteries en forme de couvercle sont placées au sommet d'autels en terre, dédiés à certains dieux. Ces calottes aident à protéger les



Cat. 76

Récipient en forme de figure féminine. Ewe, Togo. H. : 36,3 cm. Inv. 1010-32.



III. 4
Autel des chasseurs. Nord du Togo, pays Lamba.
Photo Pierre Amrouche, 2005.

monticules de la pluie et servent en même temps à identifier le vaudou spécifique auquel l'autel est voué. Les récipients qui se réfèrent à des divinités précises comportent souvent des particularités permettant d'identifier celles-ci. À première vue, certains de ces éléments ornementaux semblent assez subtils (ensembles de bosses, perforations dans la surface, morceaux de textiles ajoutés). D'autres détails sont plus évidents. Pour nombre de ces poteries, la forme et l'ornementation jouent un rôle significatif. Ainsi, aux alentours d'Abomey, un récipient composé de deux petits pots joints par un « pont » d'argile fait référence à

Cat. 77
Tête d'animal unicorne. Ewe, Togo.
H. : 23,5 cm. Inv. 1010-78.



des jumeaux (ill. 2). Il est utilisé pour rendre hommage aux ancêtres. La manière dont ces petits pots sont joints (soit confrontés, soit dos à dos) ajoute à la spécificité de la référence (ordre de naissance, etc.). Comme mentionné ci-dessus, d'autres récipients vaudous sont ornés de bosses en relief, réparties à intervalles réguliers sur l'ensemble de la surface, ou groupées. Ces motifs ornementaux sont généralement identifiés aux Tohosu, les bosses évoquant des gouttes d'eau. D'autres types de récipients présentent une surface percée de trous, répartis à intervalles égaux. Ces exemplaires sont généralement identifiés à Sagbata – divinité associée à la terre, responsable de diverses affections, notamment celles qui se manifestent sur la peau, comme la variole. Dès lors, ces perforations circulaires suggèrent les éruptions cutanées caractéristiques de cette maladie. Les points blancs peints sur la surface d'un récipient ou d'une sculpture vaudoue sont bien souvent identifiés à ce dieu. Une spirale cannelée, encerclant la surface du récipient et/ou le couvercle, constitue un autre motif fréquent. Censé figurer le serpent, ce signe est généralement identifié à Dan Aido Hwedo, le dieu de l'arc-en-ciel sinueux, associé à la richesse et au bien-être.

Les sculptures en forme de corps humain – souvent rendu de manière relativement abstraite – sont liées à des groupes particuliers de divinités vaudoues. Les personnages qui arborent un grand phallus (en érection), par exemple, représentent Legba, le dieu messager fon et ewe, également associé aux passions humaines et aux contestations. Les figures sans bras, ou présentant d'autres difformités corporelles, sont attachées aux Tohosu, dont on dit qu'ils protègent à la fois les infirmes et les bébés qui meurent à la naissance (ou mort-nés) – les dépouilles de ces derniers étant déposées près des sources, d'où l'homme est censé tirer son origine. D'autres spécimens font apparaître des personnages polycéphales, généralement identifiés à Mami Wata, la divinité de l'eau, dont l'iconographie rappelle souvent les formes iconiques indiennes. Des figures présentées dans de petites pirogues

III. 5

Récipient-lampe. Bariba, Bénin. H. : 50 cm. Anc. coll. du musée de l'Homme à Paris (collecte de la mission Dakar-Djibouti). Paris, musée du quai Branly. Dessin Helder da Silva.



qui ressemblent à des récipients sont aussi identifiées aux dieux de l'eau – Tohosu et Hu.

Des terres cuites zoomorphes peuvent être réalisées pour des divinités vaudoues spécifiques (cat. 77). Des récipients évoquant des serpents, comme on l'a mentionné ci-dessus, sont étroitement attachés au Dan Aido Hwedo, le dieu de l'arc-en-ciel, lui-même lié au vent, aux marées, à la richesse et au bien-être. Il arrive souvent que deux pots, ornés chacun d'un serpent (dont l'un peut être doté de cornes), soient présents sur les autels dangbe, faisant allusion aux serpents male et femelle qui appartiennent à cette tradition vaudoue. Les caméléons – caractérisés par leur queue en

Cat. 78

Récipient orné de scènes figurées en ronde bosse. Bariba, Bénin. H. : 49 cm. Inv. 1014-143.



forme de spirale – font référence au dieu fon Lissa associé à la vie et à la longévité, partenaire masculin du puissant dieu Mawu Lisa. Le dieu du tonnerre et de la lumière, Hevioso, est évoqué par un bélier céleste qui bêle et crache de la foudre sur terre durant les tempêtes. Les grenouilles, qui se distinguent souvent par leurs formes arrondies relativement plates et leurs pattes tournées en dehors, sont associées à la fois aux Tohosu et à la divinité de la mer, Hu ou Togbo.

D'autres éléments peuvent s'avérer d'une grande importance pour l'identité et la signification des poteries. La représentation d'un fumeur figure Legba, le dieu messager capable de traverser l'espace et les époques. Volatile, la

Cat. 79

Récipient-lampe. Bariba, Bénin. H. : 44 cm. Inv. 1010-82.

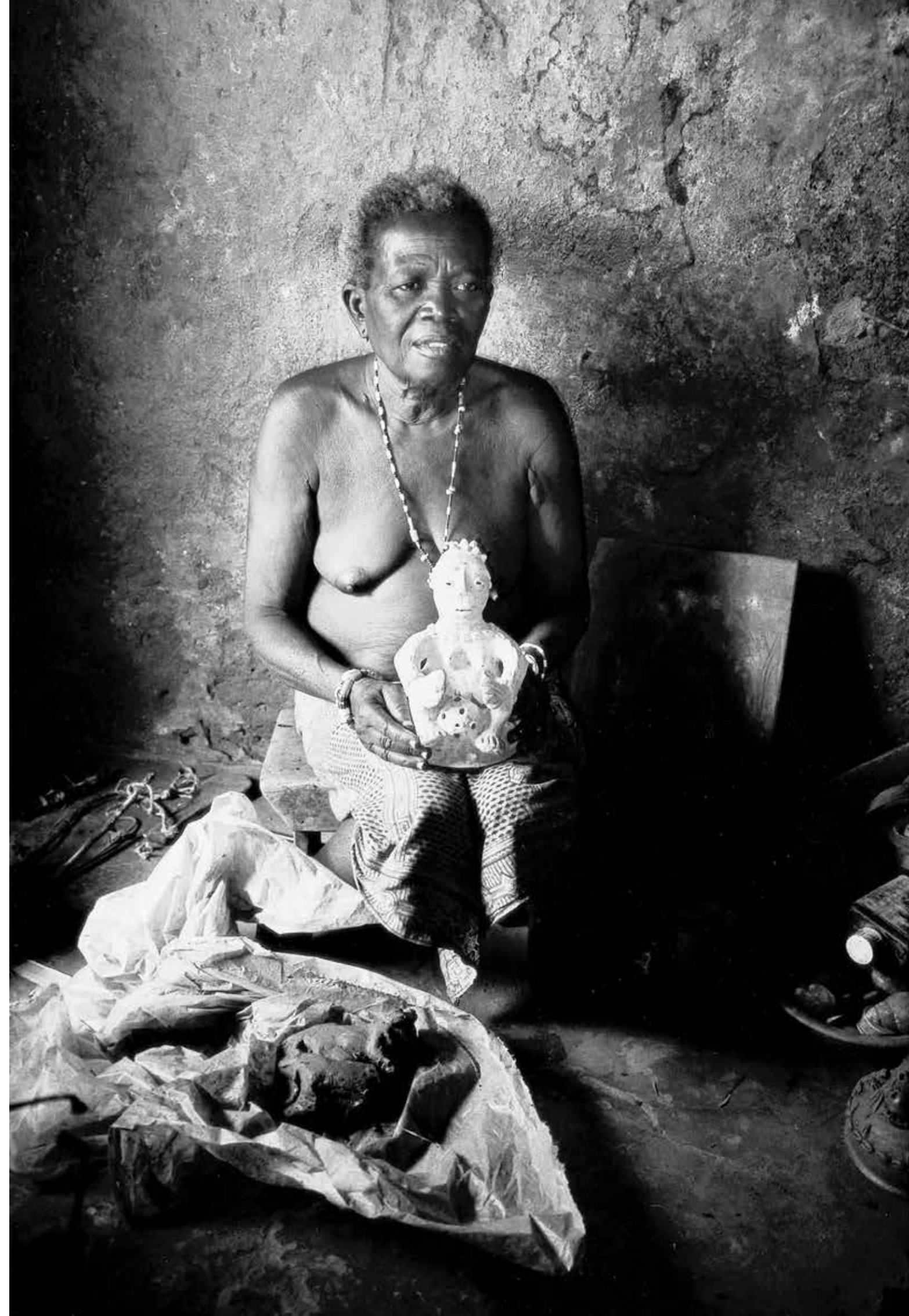




Le Bénin et le Togo.

fumée de cigarettes est un heureux complément à ce don de la divinité, tout comme la notion de plaisir constitue un autre attribut lié à Legba. La couleur peut également jouer un rôle. Le rouge par exemple (lorsqu'il apparaît sur des morceaux de toile appliqués aux poteries) peut suggérer Sagbata, ainsi que le danger associé à la propagation des maladies de cette divinité. Dans les régions Ewe du Togo, les sculptures vaudoues en terre cuite sont enduites de craie blanche – référence à la fraîcheur, à l'harmonie, au bien-être de dieux comme Mami Water, liés aux mondes aquatiques.

Des traces de libations subsistent à la surface d'autres récipients – souvent de l'alcool mélangé à de la farine – et servent à marquer la poterie non seulement pour identifier l'objet à des offrandes permanentes (en le chargeant de pouvoir), mais aussi pour lui conférer toute sa vitalité (cat. 72 et ill. 4). À eux tous, ces divers attributs donnent un aperçu des grands recouvrements entre les humains et les dieux, et montrent combien l'art est un engagement des uns à l'égard des autres.



III. 6
Portrait de Mamsi Walas, potière. Togo, Aklakou. Photo Pierre Amrouche, 2002.